

FESTIVAL
DE L'ORANGERIE DE SCEAUX
50 ANS DE PASSION





50 ANS DE PASSION

Ce livret a été réalisé dans le cadre du cinquantenaire du Festival de l'Orangerie de Sceaux, du 22 juin au 21 juillet 2019.

Texte
Aude de Tocqueville

Photographies 2017-2019
Samia Abderrahmani

Conception graphique
Cyprien Rimbeault et Aude de Tocqueville

Impression
Galaxy Versailles

Remerciements
Un grand merci à Samia Abderrahmani, Jean-Luc Bérard, Christophe Carles, Sophie Cuvelier-Grison, Patricia Nydegger et Micheline Suard qui ont collaboré avec enthousiasme à l'élaboration de ce livret.

ISBN 978-2-9564444-0-4
Dépôt légal 2ème trimestre 2019
@ association SMES

Toute reproduction de cet ouvrage est interdite

FESTIVAL
DE L'ORANGERIE DE SCEAUX

50 ANS DE PASSION



MUSÉE DE
L'ILE-DE-FRANCE

AMIS DE LA MUSIQUE
DU CANTON DE SCEAUX
PRÉSIDENT : A. LŒWENGUTH

ORANGERIE
DU CHATEAU DE SCEAUX

SAISON MUSICALE
D'ÉTÉ 1969

TOUS LES JOURS A 17 H. 45
DU 1ER JUILLET AU 15 SEPTEMBRE

CONCERTS

ORCHESTRES DE CHAMBRE : LES MUSICIENS DE PARIS
ENSEMBLE INSTRUMENTAL ANDRÉE COLSON

LES QUATUORS : BERNÈDE - LŒWENGUTH - MARGAND - LE TRIO PASQUIER

LA VIOLONISTE NELL GOTKOVSKY LE BARYTON MATTHIAS VOGEL

LES PIANISTES : CATHERINE COLLARD - IVAR GOTKOVSKY - MONIQUE MERCIER
JEAN VALLET

LE DUO FRANÇOISE DOREAU - ALFRED LŒWENGUTH
LA CHAMBRE DU ROY - LE QUINTETTE A VENT DE PARIS
LE DUO J. CASTAGNER, FLUTE - E. FONTAN-BINOCHE, HARPE

PARC DE SCEAUX (Parking assuré)
METRO : à Denfert-Rochereau, ligne de Massy-Palaiseau - Station Parc de Sceaux
AUTOBUS : ligne 197 - Arrêt Petit Chambord

PRIX DES PLACES : 1re série 10 F, Abonnement 5 concerts 45 F, Abonnement 10 concerts 80 F - 2e série 6 F, Abonnements 25 F et 45 F
Étudiants 4 F, AMCS et Amis du Musée de l'Ile-de-France 8 F ET 4 F - Groupes 5 F

RENSEIGNEMENTS et LOCATIONS : Durand, 4, place de la Madeleine, Paris - Musée de l'Ile-de-France - Château de Sceaux (702.06.71)
Syndicat d'Initiative d'Antony et de Sceaux

JEUX D'EAUX TOUT L'ÉTÉ, DIMANCHES et FÊTES

en collaboration avec le Bureau International de Concerts et Conférences Ch. et C. KIESGEN, 252, Fg St-Honoré, 8e - 924.21.25

Imp. IDEALIA - PARIS-XXe - 636-18-06

Été 1969,
la première affiche du festival

Le mardi 1er juillet 1969, à 17h45, une sonate d'Albinoni retentit dans l'orangerie du château de Sceaux, suivie du concerto pour quatre violons de Vivaldi, puis du concerto en mi majeur pour violon de J. S. Bach. L'adagio et fugue de Mozart clôt enfin le concert inaugural de la toute nouvelle « Saison Musicale d'Eté de Sceaux ».

Son fondateur, Alfred Loewenguth, est bien loin de se douter que, cinquante ans plus tard, son festival rayonnera encore, offrant aux jeunes talents le bonheur de s'exprimer dans les plus belles pièces de musique de chambre et au public celui d'entendre les musiciens les plus prestigieux de leur temps.





A droite,
l'orangerie dans les années 1970.
En haut, Roger Loewenguth au violoncelle

UN BRILLANT PASSÉ MUSICAL ET CULTUREL

Installé à Sceaux depuis 1953, le célèbre violoniste (1911-1983) sait en revanche à quel point, depuis le XVIIème siècle, la musique est intimement liée à la vie de ce qui n'est alors qu'un petit village de vignerons au sud de la capitale. Déjà, en 1685, Louis XIV est présent lors d'un concert organisé pour l'inauguration de l'orangerie du château de Sceaux. Ce dernier a été construit par Colbert en 1670 au cœur d'un parc à la française dessiné par Le Nôtre. De style classique, le long bâtiment de l'orangerie vient d'être édifié par Jules Hardouin-Mansart : il va servir d'abri pour les plantes fragiles en hiver et de salle des fêtes en été, ce qui explique son foisonnant décor sculpté. Accompagné de Madame de Maintenon, le roi y entend L'Idylle sur la paix, une cantate pour soli, chœur et orchestre : les paroles ont été écrites par le plus grand poète du royaume, Jean Racine, et la musique par le surintendant de la Musique à la cour de Versailles, Jean-Baptiste Lully. Le marquis de Seignelay, fils de Colbert et qui a hérité du domaine en 1683, a demandé aux meilleures voix de l'Académie Royale de Musique, devenue plus tard l'Opéra de Paris, de chanter cet hymne à la paix, qui sera à nouveau donné en 1985 pour la célébration du tricentenaire de l'orangerie, puis en 2019, toujours dans l'orangerie, dans le cadre de la commémoration de la mort de Colbert. Le roi eut droit à une fête grandiose : huit mille lanternes avaient été disposées sur le chemin allant de Versailles à Sceaux où l'attendaient le concert, un somptueux repas servi en plein air, plusieurs spectacles et un feu d'artifice…

Quelque trente ans après cette soirée de 1685, la musique revient à Sceaux par une porte inattendue. Nouvelle propriétaire du château après Colbert, la duchesse du Maine, amie de Voltaire et réputée pour sa cour de beaux esprits, souffre de terribles insomnies. Pour la distraire, l'un de ses proches, l'abbé de Vaubrun, décide d'organiser des réjouissances nocturnes. Ainsi naissent les « Grandes Nuits de Sceaux », spectacles musicaux accompagnés



Le château de Sceaux

de fêtes, illuminations et feux d'artifice qui n'ont rien à envier à ceux de la cour de Versailles. Si, en 1715, la mort de Louis XIV en sonne le glas, bals et réjouissances populaires font perdurer la tradition festive de la ville de Sceaux tout au long des XVIIIe et XIXème siècles.

La renaissance de ces nuits musicales n'intervient toutefois véritablement qu'au milieu du XXème siècle, sous l'impulsion d'Odette de Loustal-Croux (1918-2009), une Scéenne passionnée de musique classique à qui l'on doit en 1965 la création du Conservatoire municipal de Bourg-La-Reine et de Sceaux. Dès 1946, elle fonde une association baptisée « Nuits de Sceaux », premier festival de musique française de l'après-guerre. La musique de chambre constitue déjà la base de ces concerts destinés au grand public qui associent des artistes célèbres et de jeunes interprètes de haut niveau. Avec le Pavillon de l'Aurore, l'orangerie du château sert de cadre à ces évènements musicaux qu'Odette de Loustal, après son mariage en 1955, organisera à Châtenay-Malabry, sous l'intitulé des « Rencontres d'Aulnay ».

Réputé grâce au quatuor qu'il a créé en 1929



Les articles annonçant les premières saisons musicales d'été à Sceaux



et dont la renommée, depuis 1936, s'étend outre-atlantique, Alfred Loewenguth -premier prix de violon du Conservatoire de Paris à 19 ans- habitera à Sceaux durant de longues années. En 1947, dans le cadre de la « Saison musicale d'Eté » qu'il a créé avec l'idée, déjà, de pallier au désert musical de l'été en Ile de France, il organise des concerts au Pavillon de l'Aurore, en collaboration avec les « Nuits de Sceaux ». La petite histoire raconte que cette idée vint d'une rencontre, à Londres, avec l'un de ses amis qui s'étonnait que Paris soit une ville morte musicalement l'été, alors que la capitale britannique proposait des concerts réguliers. Le musicien fut piqué au vif et créa, l'année suivante, sa « Saison musicale d'été »… Cet évènement, se poursuivit durant quatre ans, dut s'arrêter faute de crédits. Il marque toutefois le début d'une grande aventure musicale dans la ville. En 1957, le célèbre violoniste fonde les « Amis de la musique du canton de Sceaux », des concerts d'hiver destinés aux personnes qui ne peuvent se déplacer à Paris.
En 1959, il créé des orchestres de jeunes qui proposent, chaque samedi après-midi, des concerts d'initiation destinés au jeune public, rejoués en soirée pour les adultes.

Quelques années plus tard, ce « fou de la musique… le plus extraordinaire poseur d'étoiles que l'on puisse rêver », comme le nomma Marcel Landowski (concert hommage du 20 novembre 1983), décide de créer un festival, durant les mois de juillet, août et septembre, avec l'idée de proposer un concert par jour pendant plus de trois mois pour, comme en 1947, de pallier l'absence de concerts en région parisienne durant les mois d'été. Il lui faut un cadre prestigieux : Georges Poisson, conservateur en chef du musée de l'Ile de France installé dans le château de Sceaux, lui propose l'orangerie. Ainsi nait la « Saison Musicale d'Eté de Sceaux » qui deviendra « Festival de Sceaux » et prendra en 1981 le nom de « Festival de l'Orangerie de Sceaux ».





DES DÉBUTS HÉROÏQUES

Chaque jour d'été, donc, à partir du 1er juillet 1969 et durant cinq ans, les amateurs de musique peuvent venir écouter de la musique de chambre dans l'orangerie du domaine. Certes, les chaises de jardin sont quelque peu inconfortables, le sol n'est pas encore de marbre et l'estrade reste branlante, mais l'ambiance est toujours chaleureuse et familiale. Certains habitués se souviennent avec émotion des répétitions de l'après-midi à l'atmosphère joyeuse, de l'arrivée du public, sous la lumière déclinante du jour. Chaque dimanche, ce public a en outre la chance d'être accueilli par des jeux d'eau dans le parc.

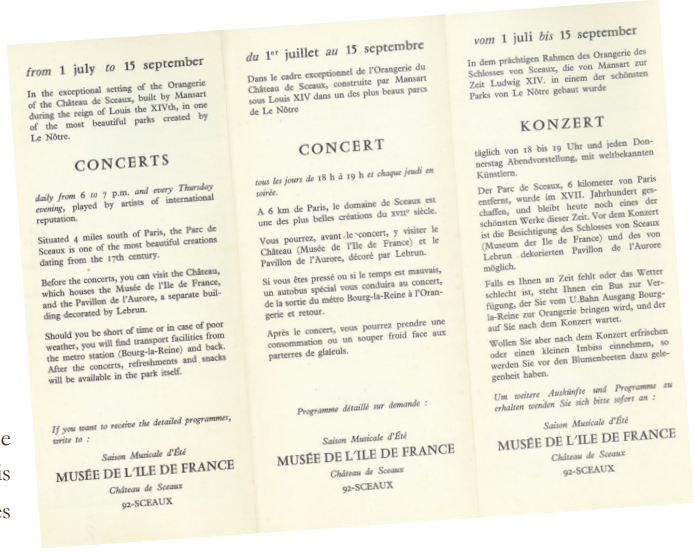
Lors de la première saison, Alfred Loewenguth a programmé les pianistes Catherine Collard et Ida Gotkovsky, « La Grande Écurie et la Chambre du Roy » de Jean-Claude Malgloire, le baryton Matthias Vogel et l'ensemble instrumental « Les Musiciens de Paris », douze musiciens sans chef, qui interprètent un programme varié, Bach, Mozart, Schubert,



Le Quatuor Loewenguth devant le château de Sceaux avec, de gauche à droite, l'altiste Roger Roche, le violoniste Jean-Pierre Sabouret, le violoniste Alfred Loewenguth et le violoncelliste Roger Loewenguth



Brahms, mais aussi Bartok, Charpentier, Debussy et Fauré. Une programmation de qualité et novatrice, comme en témoigne également le programme de l'été suivant : avec des œuvres de Maurice Duruflé, Darius Milhaud, Olivier Messiaen, la musique contemporaine tient une place de choix au côté d'œuvres de Vincent d'Indy, Francis Poulenc, Camille Saint-Saëns et Edouard Lalo, interprétées par les Quatuors Loewenguth, Bernède et Parrenin, le guitariste Sebastian Maroto, le violoniste Robert Gendre, la chanteuse Maria Ferrès ou encore les percussionnistes de l'Orchestre de Paris : des œuvres « incontournables » mais aussi des pièces moins connues. Le dépliant de cette saison 1970 est en trois langues, français, anglais et allemand, preuve de la volonté d'Alfred Loewenguth d'ouvrir son festival aux mélomanes étrangers. Il y est stipulé que le public peut visiter le château et, après les concerts, prendre une consommation ou un souper froid, face aux parterres de glaïeuls.



from 1 july *to* 15 september

In the exceptional setting of the Orangerie of the Château de Sceaux, built by Mansart during the reign of Louis the XIVth, in one of the most beautiful parks created by Le Nôtre.

CONCERTS

daily from 6 *to* 7 p.m. *and every Thursday evening*, played by artists of international reputation.

Situated 4 miles south of Paris, the Parc de Sceaux is one of the most beautiful creations dating from the 17th century.

Before the concerts, you can visit the Château, which houses the Musée de l'Ile de France, and the Pavillon de l'Aurore, a separate building decorated by Lebrun.

Should you be short of time or in case of poor weather, you will find transport facilities from the metro station (Bourg-la-Reine) and back. After the concerts, refreshments and snacks will be available in the park itself.

If you want to receive the detailed programmes, write to :

Saison Musicale d'Été
MUSÉE DE L'ILE DE FRANCE
Château de Sceaux
92-SCEAUX

du 1er *juillet au* 15 *septembre*

Dans le cadre exceptionnel de l'Orangerie du Château de Sceaux, construite par Mansart sous Louis XIV dans un des plus beaux parcs de Le Nôtre

CONCERT

tous les jours de 18 h *à* 19 h *et chaque jeudi en soirée.*

A 6 km de Paris, le domaine de Sceaux est une des plus belles créations du XVIIe siècle.

Vous pourrez, avant le concert, y visiter le Château (Musée de l'Ile de France) et le Pavillon de l'Aurore, décoré par Lebrun.

Si vous êtes pressé ou si le temps est mauvais, un autobus spécial vous conduira au concert, de la sortie du métro Bourg-la-Reine à l'Orangerie et retour.

Après le concert, vous pourrez prendre une consommation ou un souper froid face aux parterres de glaïeuls.

Programme détaillé sur demande :

Saison Musicale d'Été
MUSÉE DE L'ILE DE FRANCE
Château de Sceaux
92-SCEAUX

vom 1 juli *bis* 15 september

In dem prächtigen Rahmen des Orangerie des Schlosses von Sceaux, die von Mansart zur Zeit Ludwig XIV. in einem der schönsten Parks von Le Nôtre gebaut wurde

KONZERT

täglich von 18 bis 19 Uhr und jeden Donnerstag Abendvorstellung, mit weltbekannten Künstlern.

Der Parc de Sceaux, 6 kilometer von Paris entfernt, wurde im XVII. Jahrhundert geschaffen, und bleibt heute noch eines der schönsten Werke dieser Zeit. Vor dem Konzert ist die Besichtigung des Schlosses von Sceaux (Museum der Ile de France) und des von Lebrun dekorierten Pavillon de l'Aurore möglich.

Falls es Ihnen an Zeit fehlt oder das Wetter schlecht ist, steht Ihnen ein Bus zur Verfügung, der Sie vom U.Bahn Ausgang Bourg-la-Reine zur Orangerie bringen wird, und der auf Sie nach dem Konzert wartet.

Wollen Sie aber nach dem Konzert erfrischen oder einen kleinen Imbiss einnehmen, so werden Sie vor den Blumenbeeten dazu gelegenheit haben.

Um weitere Auskünfte und Programme zu erhalten wenden Sie sich bitte sofort an :

Saison Musicale d'Été
MUSÉE DE L'ILE DE FRANCE
Château de Sceaux
92-SCEAUX

Le dépliant de 1970, en trois langues

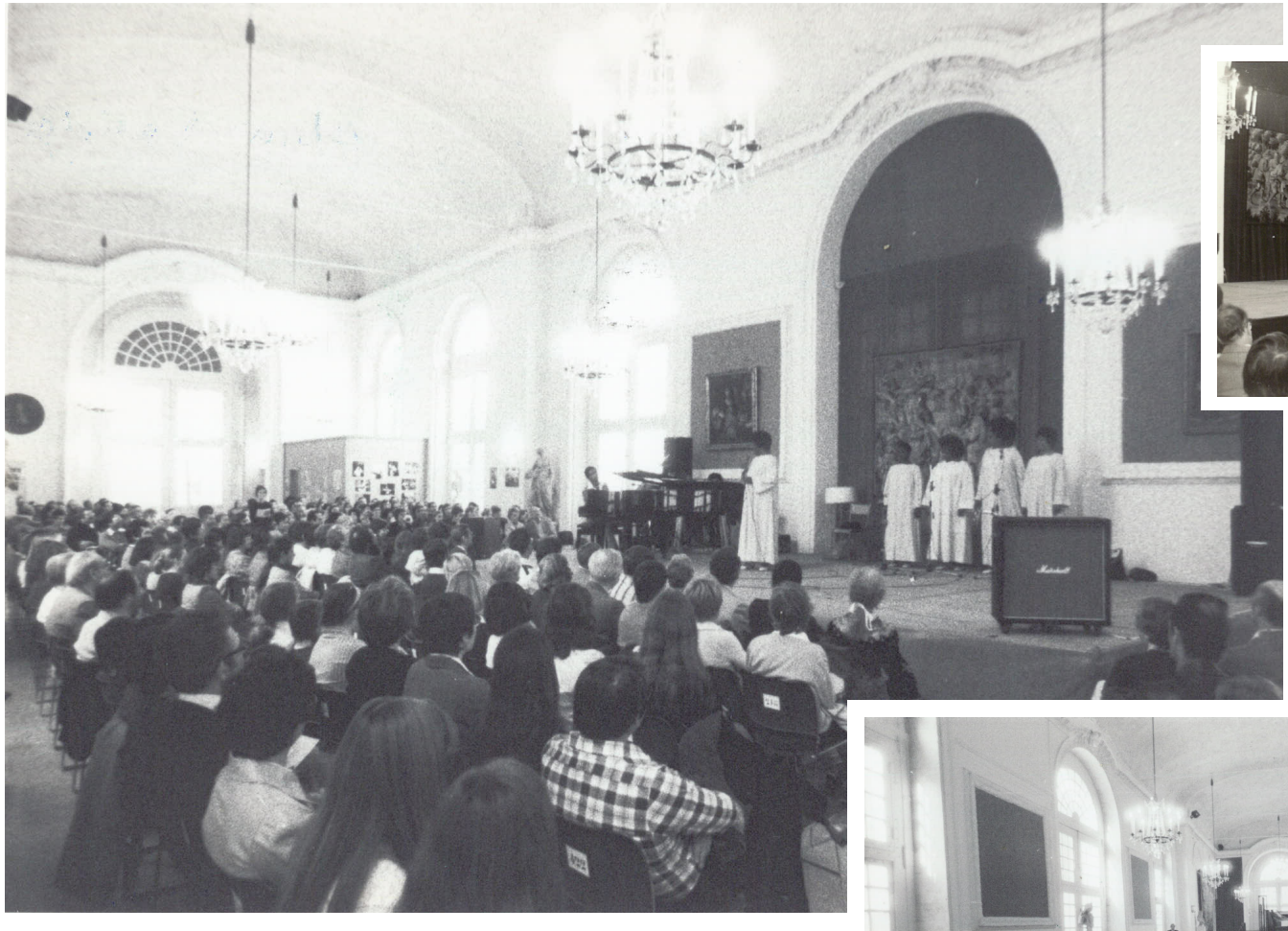
Le 29 juin 1972, premier concert de cette saison-là, les spectateurs ont l'agréable surprise d'écouter des pièces de Brahms, Telemann, Bach, Mozart et Bartok, à la lumière de chandelles. Elles sont interprétées par le guitariste Alexandre Lagoya, le flûtiste Maxence Larrieu, le claveciniste Bernard Vernet, la harpiste Martine Géliot, le Trio Rouvier-Kantorow-Muller ou encore les percussions de Strasbourg. En 1973, c'est au tour du jeune pianiste Alain Planès et du flutiste confirmé Roger Bourdin de monter sur l'estrade de l'orangerie, à l'image de ce que va proposer le festival tout au long de ces cinquante années : inviter tour à tour des musiciens reconnus et des jeunes à l'avenir prometteur.
Très vite, le public se montre sensible au choix et à la qualité –une constante du festival- des programmes. Quant aux artistes, ils acceptent un seul cachet pour le week-end, alors qu'ils

jouent tous les jours de la semaine dans un ou plusieurs programmes. La poésie du lieu et le dévouement des bénévoles qui se sont lancés dans l'entreprise « d'une manière héroïque car aucun de nous n'était préparé à ce genre de travail », assure Jacqueline Loewenguth, une fidèle de la première heure avec Odette Durand, dans une interview accordée au magazine *Musique et concerts* d'octobre 1983, ont certainement contribué à ce désintéressement exemplaire.

Quelques histoires savoureuses restent en mémoire : cette chanteuse plus toute jeune qui, ayant besoin d'aide pour monter sur l'estrade, exigea un jeune homme, beau, habillé en blanc et non barbu : un bénévole fit l'affaire in extremis... Deux heures avant son concert, une autre chanteuse renommée voulut être entourée de plantes vertes sur la scène : il fallut aller en chercher, en urgence, dans tous les appartements des organisateurs. Un membre de l'association se souvient aussi de ce soir où, cinq minutes avant le début du concert, on lui demanda de partir à la recherche de François-René Duchâble : se concentrer dans le parc, cet amoureux de la nature n'avait pas réapparu… Il y eut enfin ces oiseaux, rentrés par inadvertance dans la salle pendant les répétitions, qui avaient « égayé » tout le temps d'un concert… Plus récemment, le clarinettiste Patrick Messina, qui devait interprêter le quintette de Weber avec le Quatuor Vogler cassa son instrument juste avant d'entrer sur scène. L'entracte fut prolongé afin d'imprimer en vitesse les partitions d'un quintette de Mozart qui pouvait être interprêté avec une clarinette plus basse. Les cinq musiciens se lancèrent dans l'interprétation de cette oeuvre, dont ils n'avaient répété ensemble que le premier mouvement, prévu pour le bis! Le concert fut un succès.



Les jardins bordant l'orangerie


Marshall











A gauche,
les chanteurs de « Stars of faith »
sur la scène de l'orangerie, en
septembre 1976.
Ci-contre,
Patrice Fontanarosa au violon

UN LARGE RÉPERTOIRE

A partir de 1974, le Festival estival de Paris, qui a démarré sensiblement à la même époque que celui de Sceaux, a pris de l'ampleur. Il n'est plus nécessaire de proposer un concert chaque jour dans l'orangerie : les organisateurs optent pour un rythme hebdomadaire des vendredis, samedis, dimanches et des jours de fêtes. Sur le programme, le public peut lire les noms du comité d'honneur du festival : Alain Peyrefitte, alors ministre des Affaires culturelles, Charles Pasqua, Marcel Landowski, Bernard Gavoty, etc.
Le festival est bien lancé…

Le premier concert de 1975 a été confié à l'Orchestre de Chambre de Jeunes Alfred Loewenguth qui y interprète des pièces de Mozart et de Bach, dans une orangerie superbement restaurée l'année précédente par le département des Hauts-de-Seine. Le bâtiment est devenu la salle d'expositions, de concerts et de conférences du musée d'Ile de France, aujourd'hui connu sous l'appellation « Musée du Domaine départemental de Sceaux ». Le 2 août, le public a droit à un récital de Cora Vaucaire, intitulé « Chansons de tous les temps ». La veille, le pianiste Claude Kahn a joué du Chopin, du Debussy et du Ravel. Ce répertoire classique est accompagné d'œuvres de jeunes



Un concert sous chapiteau, en 1989, avec Miguel-Angel Estrella au piano

compositeurs contemporains, dont Crumb avec la pièce « Black Angels », mais aussi de musique folklorique, cette année-là, indienne. L'un des souhaits d'Alfred Loewenguth est en effet d'ouvrir son festival à un très large répertoire : faire découvrir l'âme de la musique française mais aussi des oeuvres classiques et folkloriques, européennes ou de contrées plus lointaines. Cette ouverture se confirmera au fil des ans avec, par exemple, de la musique espagnole pour guitare par Alexandre Lagoya en 1973, des concerts de musique japonaise et coréenne en 1981, ou de la musique des hauts-plateaux andins en 1983. Preuve de cet indéniable éclectisme : en 1979, un récital de jazz avec le pianiste Claude Bolling, a précédé de quelques jours la venue des petits chanteurs à la Croix de Bois, dans un répertoire de musique religieuse et profane, la veille d'un concert où le Trio Fontanarosa a interprété des œuvres de Haydn, Beethoven et Brahms.

Dès l'origine, le département des Hauts-de-Seine et la Ville de Sceaux sont financièrement présents dans l'aventure, conscients de l'originalité de ce festival qui devient, au fil des ans, grâce à son exigence, à son éclectisme et à l'association d'artistes reconnus et d'interprètes prometteurs, un évènement incontournable de la vie musicale française.

Le public ne s'y trompe pas: une enquête réalisée en 1998 montre que 65% des spectateurs assistent aux concerts depuis plus de dix ans : des mélomanes, fidèles, donc, qui apprécient tout particulièrement la qualité des musiciens, la variété des programmes et le charme de cette orangerie nichée au cœur d'un parc aux arbres centenaires. Fait amusant qui perdure aujourd'hui: en prenant leurs billets, beaucoup parmi ces habitués demandent le même numéro de place, d'année en année. C'est bien leur festival…







LES MEILLEURS INTERPRÈTES

Véritable choc dans le milieu musical, le décès d'Alfred Loewenguth, en 1983, ne stoppe pas l'aventure. Depuis les débuts du festival, Alfred a intégré toute sa famille dans l'organisation des concerts : son épouse, Monique, ses fils, Alain et Jean-Luc, son frère Roger, violoncelliste du Quatuor Loewenguth, et sa belle-soeur, Jacqueline, qui sera la dernière de cette « dynastie » à assurer la continuité de ce qu'avait créé Alfred. Un comité artistique voit alors le jour autour de Roger et de Jacqueline, qui comprend le pianiste Claude Helffer, le flûtiste Alain Marion et Jacques Favart, tous soucieux de poursuivre l'œuvre du fondateur. En 1984, l'hommage consacré à Alfred est particulièrement émouvant. Le dépliant de la saison s'ouvre sur ces mots : « Pour la première fois depuis sa fondation, il y a seize ans, le Festival de l'Orangerie de Sceaux se déroulera sans la participation, sans la présence effective de celui qui fut son créateur et l'un de ses plus ardents défenseurs : Alfred Loewenguth. Son violon ne pourra plus se faire entendre, sa ferveur enthousiaste ne viendra plus soutenir personnellement les artistes lors des concerts... » Cet été-là, l'intégrale de la musique de chambre de Gabriel Fauré en hommage au 60ème anniversaire de sa mort, l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven que se partagent neuf pianistes en dix concerts, une petite anthologie de la clarinette, à quoi il faut ajouter d'autres concerts sans thèmes précis, ont droit à une ferveur toute particulière de la part du public. Comme à chaque saison, les noms les plus connus, tels Aldo Ciccolini, Anne Queffelec, Eric Heidsieck ou encore Paul Tortelier, côtoient ceux de jeunes et talentueux musiciens.







En haut,
Pierre Génisson et
le Quatuor Hermès.

A droite,
la flutiste Juliette Hurel,
l'altiste Miguel Da Silva et la
harpiste Anaïs Gaudemard



Les frères Capuçon sur la scène de l'orangerie, en 2005



La pianiste Marie-Josèphe Jude, en 2018

Au fil des ans, des musiciens internationalement réputés sont ainsi venus se produire dans l'orangerie : les plus grands chambristes, les plus grands solistes, les plus grands chanteurs, les plus célèbres quatuors et quintettes. Les organisateurs ne manquent pas de réinviter ces artistes qui ont su se faire apprécier. L'excellente réputation musicale du festival et le lieu expliquent leur attachement à cet évènement annuel. En 2000, les frères Capuçon alors au tout début de leur carrière, en jouant avec le pianiste Franck Braley deux sonates de Beethoven et un trio de Schumann, ont-ils ressenti ce que met en mots le critique musical Michel Le Naour dans l'éditorial de la 33ème édition : « L'Orangerie est un lieu magique pour un festival placé sous le signe de l'émotion et de la fidélité »? Ils reviendront en 2005, puis en 2010.

“ L’ESPRIT LOEWENGUTH ”

Deux anniversaires ont marqué l’histoire du festival. Le premier, pour ses vingt ans (1989), se déroule sous un chapiteau dans le jardin du Petit Château, à l’entrée du parc, côté ville: l’orangerie est en travaux. Le soir du premier concert -sur le thème des musiques d’Argentine-, un orage gronde si fort que les branches du marronnier surplombant la toile du chapiteau, manquent de se rompre sous le poids de la pluie et du vent : en cette soirée inaugurale, l’ambiance est électrique...

Le second, en 2003, commémore les vingt ans de la disparition d’Alfred Loewenguth. Les œuvres préférées du fondateur du festival, les quintettes à deux altos de Mozart, sont interprétés avec intensité par le Quatuor Parisii et par l’altiste Nicolas Bône. Dans un programme à l’éclectisme savamment dosé, dans un parfait « esprit Loewenguth », le public peut également écouter de la musique russe pour célébrer le cinquantenaire de la mort de Prokofiev, mais aussi des œuvres



Atmosphère champêtre pour le festival de 1989.
L’orangerie étant en restauration, les concerts se déroulèrent sous un chapiteau



Jacqueline Loewenguth, en 1992

de Scarlatti, Bach, Ligeti, Kurtág, de grandes pièces romantiques ainsi que des pièces inspirées de compositeurs slaves, Smetana, Dvorak, Janacek, Martinu, servies par les Quatuor Talich et Prazak ou le Trio Guarneri de Prague. Il a enfin la possibilité de découvrir de jeunes et talentueux musiciens, « qu'il faut réinviter très vite avant qu'ils ne deviennent trop célèbres et indisponibles», assure alors, avec fougue et lucidité, Jacqueline Loewenguth. Aidée par une équipe généreuse et soudée, c'est elle qui, depuis le décès de Roger, en 1993, insuffle au festival son énergie et l'amour qu'elle porte à la musique, assurant avec passion l'organisation de l'évènement et suivant avec fidélité le chemin tracé par Alfred Loewenguth : le meilleur de la musique de chambre par les meilleurs interprètes, une place aux jeunes talents et aux masterclass, avec, à partir de 2006, un partenaire de choix en l'Ecole Normale de musique de Paris, dont certains professeurs se produisent régulièrement à Sceaux. Car si le festival doit beaucoup à ses interprètes reconnus, l'une de ses vocations est de faire découvrir des musiciens et de soutenir leur carrière naissante. Dans une interview sur Francetvinfo (2014), un habitué du festival, l'altiste Miguel

Da Silva, raconte à quel point « les concerts sont une occasion unique de partage, et donc de transmission .» Il ajoute également que « l'ambiance d'un festival est bien souvent moins guindée que celle des concerts classiques …»

Au fil des ans, les lauréats des plus célèbres concours sont venus faire résonner leur instrument sur la scène de l'orangerie. Certains moments furent très émouvants comme ce concert de 2014 où le jeune violoncelliste prodige, Edgar Moreau, fut accompagné au piano par Claire Désert. Depuis 2015, une série de concerts « Jeune Génération » ponctue ainsi chaque saison. Cette année-là, les spectateurs auront une surprise. Le nombre de places qui leur était habituellement dévolu a diminué, mais le décor est grandiose : les sculptures en marbre et pierre ornant le domaine à l'époque de Colbert ont été regroupées, à l'abri des intempéries, dans le bâtiment, tandis que des copies ont été installées dans le parc. En 2017, sur les dix-sept concerts programmés et auxquels ont assisté 3 000 mélomanes, cinq, nommés « Génération 2017 », sont voués aux jeunes musiciens. Ils ont été programmés avec différents partenaires : le Concours international d'Orléans, l'association ProQuartet et l'Académie Maurice-Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Depuis 2019, le même esprit d'audace et de découverte anime « Les Vendredis de l'Orangerie », autour de concerts associant des œuvres méconnues, de jeunes artistes et des musiciens plus chevronnés. Aider des jeunes musiciens à trouver leur propre voie professionnelle est assurément une belle manière de penser le futur de la vie musicale française.



Le compositeur Henri Dutilleux, ovationné à la fin d'un concert, en 2005







En haut,
Jacqueline et Roger Loewenguth en 1992 et, en 2006, lors d'un discours de Philippe Laurent, maire de Sceaux.

A droite, Jacqueline est entourée des Quatuors Prazak et Kocian





UNE NOUVELLE ÈRE

Désormais, le Festival de l'Orangerie de Sceaux propose une vingtaine de concerts sur cinq week-end de l'été. Depuis 2014, le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser en est le nouveau directeur artistique et, depuis 2016, Jean-Luc Bérard, le président. L'aventure se poursuit avec passion, en conservant ce qui fait sa spécificité : un festival vivant, proche des auditeurs, l'accompagnement de jeunes talents, mais aussi la découverte de la musique de chambre dans toute sa diversité. Le plus surprenant, quand on comptabilise le grand nombre d'évènements musicaux se déroulant désormais à Paris et en Ile de France durant l'été, est de voir combien le Festival de Sceaux se maintient avec fierté dans le peloton de tête. Si l'exigence de sa production et la beauté du lieu participe à ce succès, ce dernier vient sans doute aussi de la constance avec laquelle ses organisateurs perpétuent la flamme d'Alfred Loewenguth. Le souvenir de cet artiste qui passa sa vie à imaginer toutes les possibilités de communiquer aux autres le goût de la musique et la foi en son pouvoir bienfaisant, plane encore aujourd'hui sur le festival.









A gauche, Marc Coppey et son fils, Emmanuel Coppey.

En haut, l'Académie Ravel édition 2017 avec élèves et professeurs. Ci-dessus, François-Frédéric Guy entouré de Florent Boffard et d'Anne-Marie Réby



Florent Boffard et Claire Désert.



Jean-Françoi Heisser, Régis Pasquier, Gérard Caussé et Henri Demarquette.



Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi.



Régis Pasquier, Jean-François Heisser et Gérard Caussé.

Le 18 septembre 2018, un concert hommage extrêmement émouvant fut dédié à Jacqueline Loewenguth, décédée quelques mois plus tôt. Les musiciens Florent Boffard, Gérard Caussé, Henri Demarquette, Claire Désert, Jean-François Heisser, Christian Ivaldi, Régis Pasquier, Jean-Claude Pennetier et le Quatuor Zemlinsky, fidèles d'entre les fidèles de l'aventure depuis les débuts, participèrent à ce moment de grâce, devant un public fervent : à l'image de cette communion entre public et musiciens qui fait l'âme du festival depuis 1969.



Le salut final, avec le Quatuor Zemlinsky

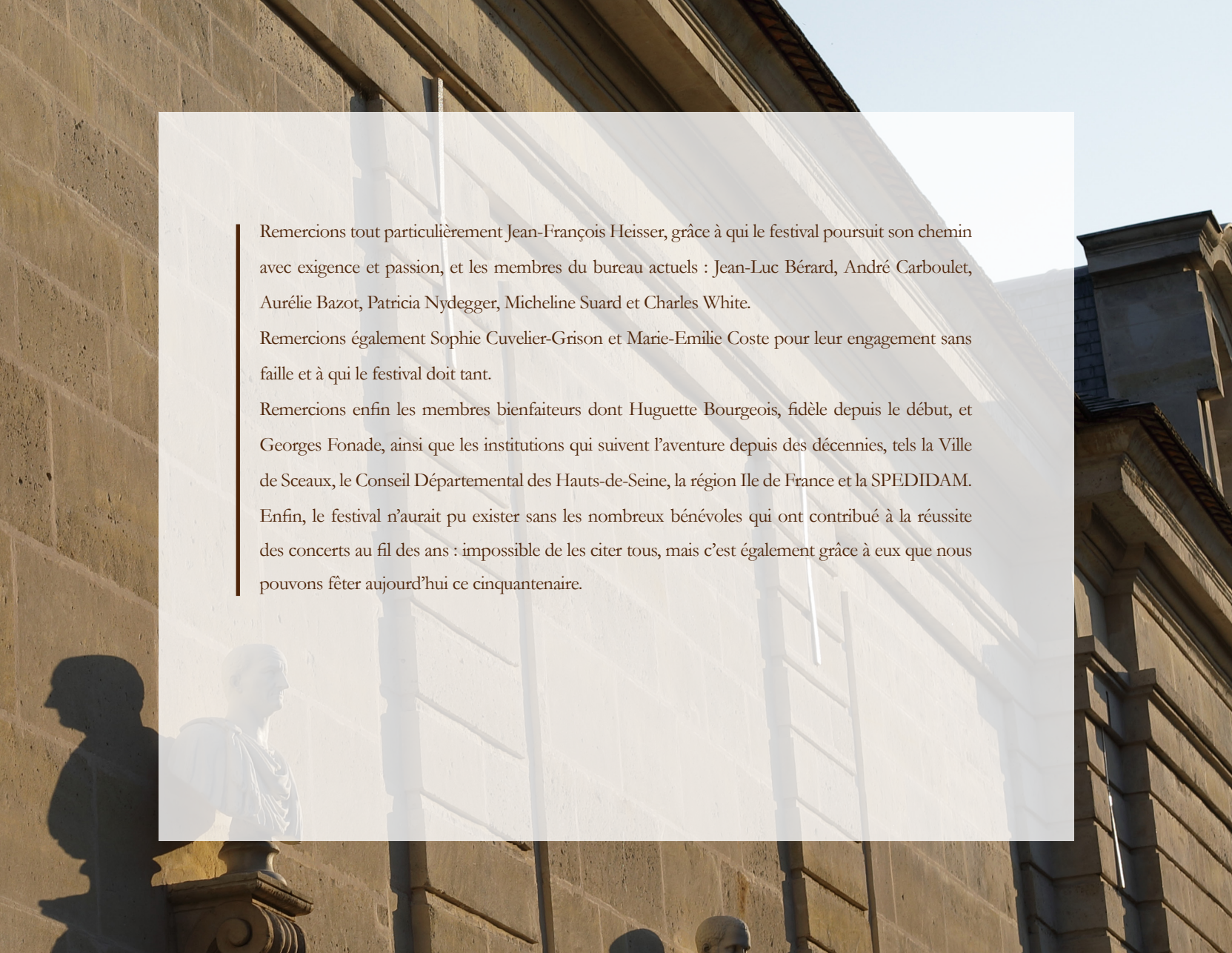


Au cœur de ce parc où dansaient les villageois à l'époque de la duchesse du Maine, plus de 600 000 mélomanes ont écouté 1580 concerts depuis 1969. Qu'est-ce qui différencie un festival d'un autre ? Le lieu sans doute, mais surtout sa programmation : sa signature, d'une certaine manière. La variété de celle du Festival de l'Orangerie, son équilibre tenu entre les générations d'interprètes, ses exigences quant au style, ne pouvaient que fidéliser un public de mélomanes.

Quand le soir tombe sur le long bâtiment blanc et que les spectateurs se sont installés sur les chaises rouge et or, concentrés sur le concert à venir, prêts à accueillir cette émotion qu'offre la musique et dont on ne peut se passer tant elle porte nos vies, l'esprit de la musique continue de souffler sous la haute voûte de l'orangerie…







Remercions tout particulièrement Jean-François Heisser, grâce à qui le festival poursuit son chemin avec exigence et passion, et les membres du bureau actuels : Jean-Luc Bérard, André Carboulet, Aurélie Bazot, Patricia Nydegger, Micheline Suard et Charles White.

Remercions également Sophie Cuvelier-Grison et Marie-Emilie Coste pour leur engagement sans faille et à qui le festival doit tant.

Remercions enfin les membres bienfaiteurs dont Huguette Bourgeois, fidèle depuis le début, et Georges Fonade, ainsi que les institutions qui suivent l'aventure depuis des décennies, tels la Ville de Sceaux, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, la région Ile de France et la SPEDIDAM.

Enfin, le festival n'aurait pu exister sans les nombreux bénévoles qui ont contribué à la réussite des concerts au fil des ans : impossible de les citer tous, mais c'est également grâce à eux que nous pouvons fêter aujourd'hui ce cinquantenaire.



Été 2019,
l'affiche du festival

Un immense merci à tous les musiciens qui ont enchanté le public depuis 1969. Il faudrait les nommer tous puisque chacun tient, grâce à son passage, un petit morceau de souvenir du festival. C'est hélas impossible tant ils dont nombreux.

Citons cependant les pianistes Pascal Amoyel, Nicolas Angelich, Florent Boffard, Claude Bolling, Jacqueline Bourgès-Maunoury, Philippe Cassard, Bertrand Chamayou, Aldo Ciccolini, Catherine Collard, Guillaume Coppola, Michel Dalberto, Claire Désert, François-René Duchâble, Brigitte Engerer, Miguel Angel Estrella, François-Frédéric Guy, Jean-Louis Haguenauer, Jean-François Heisser, Eric Heidsieck, Christian Ivaldi, Marie-Josèphe Jude, Claude Kahn, Cyprien Katsaris, Adam Laloum, Jean-Marc Luisada, Gisèle Magnan, Roger Muraro, Maria-Joao Pirès, Alain Planès, Anne Queffelec, Bruno Rigutto, Jacques Rouvier, Emmanuel Strosser, Alexandre Tharaud, Vanessa Wagner, Christian Zacharias ; les violonistes Renaud Capuçon, Olivier Charlier, Patrice Fontanarosa, Gérard Jarry , Jean-Jacques Kantorow, Teddy Papavrami, Gérard Poulet, Régis Pasquier, Nemanja Radulovic, Sonia Roussev ; les violoncellistes Emmanuelle Bertrand, Gauthier Capuçon, Marc Coppey, Henri Demarquette, Xavier Gagnepain, Anne Gastinel, Gary Hoffman, Frédéric Lodéon, Alain Meunier, Edgar Moreau, Philippe Muller, Jérôme Pernoo, Roland Pidoux, Paul Tortelier, Sonia Wieder-Atherton ; les altistes Lise Berthaud, Gérard Caussé, Miguel Da Silva, Jean Haas ; le corniste Alexandre Cazalet ; les clarinettistes Pierre Génisson, Michel Lethiec, Patrick Messina, Pascal Moraguès, Michel Portal ; les flûtistes Philippe Bernold, Roger Bourdin, Maxence Larrieu, Jean-Pierre Rampal ; les trompettistes Marc Soustrot, Guy Touvron ; le guitariste Alexandre Lagoya ; la claveciniste Blandine Verlet ; la harpiste Martine Geliot ; les Trios Fontanarosa, Guarneri, Medici, Pasquier, Wanderer ; les Quatuors Amati, Bernède, Casals, Ebène, Fauré, Gambini, Hermès, Loewenguth, Modigliani, Parisii, Parrenin, Prazak, Rosamonde, Talich, Via Nova, Vogler, Ysaye, Zaïde, Zemlinski ; le Quintette Moraguès ; les chanteurs et chanteuses Nora Gubisch, Karine Deshayes, Sophie Koch, Félicity Lott, Agnès Mellon, Nemenja Radolovitch, Nathalie Stutzmann, Matthias Vogel, Karine Vourc'h, Onadek Winan ; le récitant Jean-Pierre Marielle ; William Christie et Yéhudi Menuhin vinrent également au festival de Sceaux, et tant d'autres…





15 euros

9 782956 444404

